

Xu Qinduo : Rencontre Trump-Xi – Guerre éco, Taïwan et Iran

Xu Qinduo est journaliste, analyste politique et animateur de l'émission Dialogue sur CGTN. Xu Qinduo évoque l'importance de la rencontre entre Donald Trump et Xi Jinping à Pékin. Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com /gdieseng](http://buymeacoffee.com/gdieseng) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous sommes le quatorze mai deux mille vingt-six, et nous recevons Xu Qinduo, animateur de l'émission *Dialogue* sur CGTN, pour parler de ce qui se passe en ce moment à la réunion de Pékin. Comme on le sait, Donald Trump rencontre actuellement Xi Jinping à Pékin. Merci beaucoup d'être avec nous dans l'émission. — Merci de m'avoir invité, Glenn. Alors, encore une fois, je pense que la plupart du monde a les yeux tournés vers cette rencontre. Souvent, quand il s'agit de Trump, il y a beaucoup de mise en scène, de gestes symboliques. Mais en même temps, il y a aussi de nombreuses questions que ces deux géants doivent résoudre — les deux plus grandes puissances du monde, les États-Unis et la Chine. Alors, que sait-on pour l'instant du déroulement de cette rencontre ? Quels sont, en gros, les principaux objectifs de chaque camp ? Et existe-t-il un terrain d'entente possible ?

#Xu Qinduo

Oui, je peux vous raconter ce qui s'est passé aujourd'hui. Je dirais que, dans l'ensemble, l'atmosphère a été très positive. Monsieur Trump a été visiblement impressionné par la cérémonie d'accueil, par exemple, et par la revue de la garde d'honneur aux côtés du président Xi Jinping, la visite au Temple du Ciel, puis le banquet d'État. Les deux dirigeants ont passé la matinée à discuter, chacun avec son équipe. Ensuite, ils se sont rendus ensemble au Temple du Ciel dans l'après-midi. Et ce soir, je crois que c'est encore en cours, ils participent à un banquet d'État offert par le président Xi. Il a prononcé un discours très chaleureux, dans lequel il a expliqué que la Chine et les États-Unis devraient être des partenaires plutôt que des rivaux.

Et le président Trump a aussi réagi dans son discours — un discours bref, mais très chaleureux. Il a parlé à la fois du peuple chinois et des Américains, en disant qu'ils prennent soin de leurs familles, qu'ils travaillent dur. Ils ont beaucoup de valeurs en commun. Il a évoqué les liens entre les peuples des deux pays au fil des siècles, depuis presque deux cent cinquante ans. Il a rappelé l'arrivée du

premier navire américain en Chine, en mille sept cent quatre-vingt-quatre. À l'époque, les Chinois les appelaient « les nouveaux venus d'un nouveau pays ». Et puis, il a parlé des ouvriers chinois qui ont contribué à la construction de la ligne de chemin de fer reliant le Pacifique à l'Atlantique, à travers le continent américain.

Il a parlé de la fondation de l'université Tsinghua, l'une des meilleures universités de Chine. Il a aussi évoqué l'alliance entre la Chine et les États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale. Et puis, il a mentionné que Confucius était très respecté aux États-Unis, entre autres choses. Donc, vous voyez, les deux parties se sont mises d'accord sur une vision, qu'ils appellent la stabilité stratégique constructive, qui doit guider la relation bilatérale pour les trois prochaines années, voire au-delà. C'est vraiment impressionnant, je dirais.

#Glenn

Eh bien, ce sont plutôt de bons signes. Cependant, depuis la première administration Trump, on sait que la Chine occupe une place centrale dans sa politique, mais aussi, plus largement, dans la politique américaine aujourd'hui, puisque la Chine est perçue comme le principal rival de même niveau. D'ailleurs, j'ai vu Xi Jinping faire référence à la nécessité de surmonter ce qu'on appelle souvent le « piège de Thucydide » — c'est-à-dire qu'il y avait autrefois une puissance hégémonique, et qu'aujourd'hui, si elle n'est pas remplacée, elle ne bénéficie plus vraiment de cette position dominante. Et souvent, cela conduit à des conflits entre les deux grandes puissances. Donc, dans ce contexte, il faudra sans doute chercher à harmoniser les relations, ou du moins à gérer la compétition. Comment voyez-vous la possibilité de surmonter cette guerre économique ? Parce que c'est vraiment ce qui a façonné les relations entre les États-Unis et la Chine au cours de la dernière décennie.

#Xu Qinduo

C'est une bonne question, Glenn. Vous savez, vous avez mentionné le « piège de Thucydide ». Le président Xi a aussi utilisé cette expression, mais ce qu'il voulait dire, c'est qu'il faut justement dépasser cette idée du piège de Thucydide. Il faut surmonter ce piège, et ensuite établir un nouveau modèle, sans doute pour les relations entre grandes puissances. Je pense qu'il faisait référence à la Chine et aux États-Unis. Ces deux pays sont, en quelque sorte, des pairs, que ce soit sur le plan économique, dans le domaine des hautes technologies, de l'innovation ou des capacités militaires. Aujourd'hui, ils se trouvent à un moment crucial. La manière dont ils se traitent mutuellement, la façon dont ils gèrent leur relation, aura des conséquences non seulement pour leurs deux peuples, pour leurs deux pays, mais aussi pour la stabilité du monde entier.

Je crois que le président Xi a évoqué l'idée qu'il y a quelque chose au-delà de cette relation bilatérale. Bien sûr, quand on parle de la relation elle-même, vous avez mentionné le commerce, par exemple — c'est un élément très important de cette relation. Et autrefois, c'était ce qu'on appelait le ballast, en quelque sorte le stabilisateur de cette relation, parce qu'il y avait énormément d'

investissements américains en Chine, et beaucoup d'exportations chinoises vers les États-Unis. D'une certaine manière, ça rapprochait les deux peuples, les deux nations. Et, vous savez, à l'époque la plus intense, je dirais qu'il y avait un avion qui décollait ou atterrissait, en Chine ou aux États-Unis, toutes les quinze minutes.

Les deux pays étaient autrefois très étroitement liés. Mais bien sûr, on sait ce qui s'est passé ensuite. Et aujourd'hui, encore une fois, on traverse une période difficile. Alors, si on regarde vers l'avenir, quel type de relation voulons-nous avoir après tout ça — après les affrontements, la guerre commerciale, la guerre technologique, la guerre des tarifs ? Est-ce qu'on veut continuer sur cette voie ? Est-ce que c'est vraiment dans notre intérêt ? Y a-t-il une possibilité d'un nouveau modèle de coexistence, de vie commune pacifique, qui profite aux deux pays ? C'est pour ça qu'au tout début, Xi Jinping a dit quelque chose comme : « D'accord, on devrait s'aider mutuellement à réussir, pour dépasser cette mentalité. »

On appelle ça une mentalité de somme nulle. Je pense qu'en se rendant en Chine, le secrétaire d'État américain, Marco Rubio, a dit quelque chose comme : « La Chine est en train de monter, elle continue de se développer, mais cette ascension ne doit pas se faire aux dépens des États-Unis. » Alors, c'est un peu flou... qu'est-ce que ça veut dire, « aux dépens des États-Unis » ? Mais évidemment, comme vous l'avez dit, je pense que cette mentalité existe toujours. Il y a encore ce doute, cette incertitude sur la manière d'atteindre cet état idéal, peut-être pour les deux pays, à l'échelle mondiale. S'entraider pour réussir — c'est un peu idéaliste, mais sans doute la bonne voie à suivre.

#Glenn

Oui, c'est ça que je veux demander. Quels sont exactement les problèmes qu'il faut résoudre ? Parce que je sais qu'au départ, l'objectif, c'était de freiner le développement technologique de la Chine et d'arrêter sa montée économique. Mais comme on l'a vu, quand les États-Unis ont imposé tous ces droits de douane à la Chine, celle-ci a réussi à riposter, notamment en menaçant sur les terres rares et d'autres secteurs. Du coup, les États-Unis ont dû reculer et ne pas aller plus loin contre la Chine. Mais si ce n'est pas juste une pause temporaire, et qu'il y a vraiment une volonté de mettre fin à la guerre économique avec la Chine, qu'est-ce qu'il faut concrètement régler ? Est-ce les droits de douane ? Les restrictions sur les exportations de semi-conducteurs vers la Chine ? L'accès de la Chine à l'exportation des terres rares ? En fait, qu'est-ce que chaque camp attend de l'autre ? Parce que j'ai vu, par exemple, que les États-Unis veulent que la Chine achète plus d'énergie et de produits agricoles américains. Et ça semble s'inscrire dans une tendance mondiale, en fait, de réorganisation du commerce de l'énergie. Alors, selon vous, qu'est-ce qu'il faut vraiment résoudre, concrètement ?

#Xu Qinduo

Je pense que, pour l'instant, vous en avez mentionné quelques-uns. Ils parlent de mettre en place une frontière pour le commerce, et aussi une frontière pour les investissements entre les deux pays.

En quelque sorte, c'est une manière d'institutionnaliser les échanges, les communications entre les deux parties, pour traiter les questions une par une. Mais en même temps, bien sûr, on peut dire que c'est une bonne chose qu'ils se parlent régulièrement, plutôt que d'avoir un dialogue isolé, un cas à part, complètement déconnecté. Donc, oui, c'est utile. Mais en même temps, je pense que, du point de vue chinois, c'est un peu comme dire : nous avons traversé cette guerre commerciale, les États-Unis en ont souffert, et ils ne sont pas vraiment en train de gagner.

Bien sûr, la Chine en souffre un peu, parce qu'on exportait beaucoup vers les États-Unis. Maintenant, on doit vendre ailleurs dans le monde. Mais la Chine ne perd pas ses exportations. Les exportations chinoises continuent de croître. Ça veut dire que les efforts américains, avec les droits de douane pour freiner les exportations chinoises, ne fonctionnent pas, ou ont échoué. Et puis, je pense qu'ils essaient aussi d'être pragmatiques. Ils parlent d'établir une sorte de frontière commerciale, c'est-à-dire qu'on pourrait faire plus d'échanges tant que ce ne sont pas des produits sensibles. Par exemple, pas de haute technologie, pas de puces avancées. Mais pour des achats chinois de pétrole américain, de produits agricoles comme le soja ou le bœuf, ou encore d'avions Boeing, les Américains seraient plus qu'heureux de les vendre à la Chine.

Je pense que, du côté chinois, ils commencent aussi à se réchauffer à cette idée. Oui, on peut faire plus là où il y a du commerce, on peut aussi discuter davantage quand il s'agit de technologies sensibles, de domaines sensibles, probablement liés à la sécurité nationale. En même temps, l'idée de stabilité constructive ou stratégique, selon la vision chinoise, c'est qu'elle doit se concentrer sur la coopération. Le thème central, c'est la coopération, et la concurrence doit rester limitée. Et puis, il faut aussi communiquer dans différents domaines — militaires, commerciaux, technologiques, et ainsi de suite. Ce n'est pas limité uniquement au commerce, par exemple. Donc je pense que ça pourrait fonctionner.

Si ça fonctionne, ça veut dire qu'ils finiraient par construire peu à peu une forme de confiance. Et puis, les États-Unis deviendraient aussi dépendants du marché chinois, parce qu'ils y vendent beaucoup. De la même façon, la Chine dépendrait des importations ou des exportations américaines, que ce soit pour les produits agricoles ou les avions. Donc, pour moi, le commerce mutuel est bénéfique pour les deux côtés. Le commerce en soi n'a rien de mauvais. Quand on échange, personne n'en souffre. C'est comme entre nous, Glenn : si j'achète quelque chose chez toi, oui, j'ai un déficit, mais j'ai acheté quelque chose, non ? Il n'y a donc aucune perte réelle. L'idée d'un déséquilibre, en fait, ce n'est pas le vrai problème.

Il s'agit d'un défi à long terme lié à la structure économique, ou à la position des États-Unis comme fournisseur de la principale monnaie de réserve, le dollar américain. C'est pour ça que vous pouvez imprimer des dollars. Bien sûr, en général, vous avez un déficit commercial. Mais petit à petit, j'espère que de plus en plus de gens comprendront cette réalité. Et à partir de là, on pourra continuer à commercer, tout en cherchant progressivement à élargir les échanges dans différents domaines entre les deux pays. Sur cette base, on pourra renforcer notre compréhension mutuelle. Et alors, on deviendra moins sensibles à ce qu'on appelle, entre guillemets, la « menace chinoise » ou la menace

pour la sécurité nationale. Et ça, dans une large mesure, ça vient surtout d'une idée idéologique, ou d'un certain manque de confiance, je dirais.

#Glenn

Oui, eh bien, la montée spectaculaire de la Chine a placé le monde dans une situation vraiment unique. En quarante ans à peine, la Chine est passée de presque rien à la première économie mondiale. Ça a été un vrai choc pour le système. Et je suppose que cela peut réveiller certains stéréotypes malsains, voire une forme de diabolisation ou de dénigrement de la Chine. Mais dans le commerce international, on voit souvent que les grandes puissances ne cherchent pas seulement des gains mutuels, où tout le monde y gagne. Elles se préoccupent aussi de l'équilibre des dépendances. Autrement dit, les grandes puissances veulent que les autres dépendent d'elles, tout en réduisant leur propre dépendance envers les autres.

Et c'est cette interdépendance asymétrique où l'on voit souvent qu'ils obtiennent à la fois du pouvoir économique et de l'influence politique. Mais si on se concentre sur la question de l'énergie, on dirait que les États-Unis ont un plan énergétique très précis, qui semble viser à réduire les exportations des grands pays producteurs d'énergie — comme le Venezuela, la Russie ou l'Iran. Et souvent, ils essaient de remplacer ces approvisionnements par ceux des États-Unis. Si on regarde le cas de l'Europe, après la destruction de Nord Stream, probablement par les Américains, on voit que les États-Unis semblent maintenant vouloir prendre le contrôle de l'infrastructure énergétique.

Autrement dit, ils veulent gérer eux-mêmes les exportations de gaz — le transit de la Russie vers l'Europe — mais aussi le commerce. Ils veulent acheter de l'énergie bon marché à la Russie, et vendre leur propre énergie, plus chère, à l'Europe. On a donc l'impression que les États-Unis essaient de mettre en place un nouveau système, pour devenir plus centraux dans le commerce de l'énergie. Mais comment voyez-vous cela du côté de la Chine ? Est-ce que c'est une faiblesse, si la Chine devient trop dépendante de l'énergie américaine ? Ou bien la Chine s'est-elle déjà suffisamment diversifiée pour éviter toute vulnérabilité liée à une dépendance excessive ?

#Xu Qinduo

Hmm... Oui, je pense qu'il y a effectivement une inquiétude du côté chinois à propos d'une trop grande dépendance envers les États-Unis pour les exportations de pétrole, ou par exemple pour le GNL, le gaz naturel liquéfié, venant des États-Unis. Si on en achète trop aux États-Unis, petit à petit, on crée une forme de dépendance vis-à-vis du marché américain. Et puis, comme vous l'avez dit, les grandes puissances ont toujours ce sentiment d'insécurité, surtout quand la confiance n'est pas là. Dans la situation actuelle, si on regarde les médias américains, si on les lit, c'est une couverture entièrement négative sur la Chine. L'opinion publique est très hostile à la Chine, et bien sûr, cela alimente la crainte de savoir si cette dépendance envers les États-Unis peut vraiment durer. C'est pour ça, à mon avis, que la Chine a globalement cherché à se diversifier, à s'éloigner des États-Unis, en grande partie, sur le plan des exportations.

Et ils ont réussi à le faire, en augmentant le volume de leurs exportations vers les pays de l'ASEAN, l'Asie du Sud-Est, les pays africains, les pays d'Amérique latine, et aussi vers l'Europe, avec beaucoup de succès. Et puis, je dirais que la Chine a aussi beaucoup diversifié ses sources d'énergie. Je pense que la Chine fait très attention à ne pas dépendre d'une seule source. Si on regarde d'où viennent leurs importations de pétrole et de gaz, la dépendance à une seule source dépasse rarement vingt pour cent. Ils importent du pétrole de Russie, du gaz de Russie, d'Iran, d'Arabie saoudite, du Brésil, du Ghana... donc de multiples sources, clairement. En même temps, la Chine développe très vite les énergies renouvelables. On sait qu'elle est en position de leader pour les véhicules électriques, les panneaux solaires et les éoliennes, entre autres.

La Chine investit aussi massivement dans les centrales nucléaires. Ces projets, je crois, sont en cours de construction. Leur nombre total est presque équivalent à celui du reste du monde réuni. Et puis, la Chine dispose de beaucoup de charbon. Elle possède la technologie pour transformer le charbon en gaz, une technologie déjà bien maîtrisée. Donc, en cas de crise, dans le pire des scénarios, la Chine peut compter sur le charbon pour produire de l'électricité, par exemple. Oui, il y a une préoccupation climatique, mais là, on parle d'un problème de survie. C'est ça, le pire scénario. Dans ce sens, je dirais que la Chine est pleinement consciente de son enjeu de sécurité énergétique. Ce n'est pas seulement une question d'avoir assez d'approvisionnement, parce que la Chine a longtemps été appelée l'usine du monde. Elle consomme énormément d'énergie. En même temps, c'est aussi une question de sécurité : est-ce qu'elle a un accès suffisant aux ressources énergétiques dans le monde ?

Je pense que, du point de vue chinois, oui, le contrôle du Venezuela par les États-Unis, par exemple, de ses ressources énergétiques, certains diraient que c'est une tentative américaine de contrôler l'Iran, de contrôler son pétrole et son gaz. Bien sûr, ce n'est pas une tentative qui a vraiment réussi. Et leur rapprochement avec la Russie, par exemple, répond aussi à leurs propres considérations. Donc, jusqu'à présent, je pense que, oui, ce qu'on observe en Chine, c'est une sorte de tendance révolutionnaire. La transformation concerne les véhicules électriques, y compris les camions. Ils développent ces camions électriques, qui sont plus rentables que les camions au diesel. C'est donc une forte incitation pour les consommateurs à passer à l'électrique dès maintenant. Et, espérons-le, avec le temps, la Chine ne verra pas, ou ne considérera pas, comme une menace le contrôle croissant des États-Unis sur l'énergie dans le monde.

#Glenn

Bon, si on se tourne vers la question de la sécurité, on sait qu'un enjeu majeur, c'est bien sûr Taïwan. Les États-Unis considèrent Taïwan comme un élément clé de cette double chaîne d'îles destinée à contenir la Chine. Et bien sûr, depuis que les États-Unis et la Chine ont rétabli leurs relations dans les années soixante-dix, tout cela repose sur la politique d'une seule Chine, selon

laquelle Washington reconnaît que Taïwan fait partie de la Chine. Cependant, au fil des décennies, on a vu les États-Unis adopter une approche progressive, grignotant petit à petit la souveraineté chinoise.

Je rappelle souvent que le président Carter, à son époque, avait défini la politique d'une seule Chine comme limitant les liens des États-Unis avec Taïwan aux domaines culturel et économique — donc, pas de relations politiques ni militaires. Mais, comme on l'a vu, ce qui s'est clairement intensifié au fil des années, c'est justement l'évolution vers des liens politiques et militaires, et aussi, de manière assez peu discrète, un soutien à des mouvements sécessionnistes. Alors, selon vous, à quel point la question de Taïwan a-t-elle été centrale dans ces discussions ? Et, dans le même esprit, pensez-vous qu'il soit possible de trouver un terrain d'entente, quelque chose qui permette au moins d'apaiser les tensions ? Ou bien estimez-vous que chaque camp reste enfermé dans ses positions ?

#Xu Qinduo

Lors de sa discussion avec le président Trump, Xi Jinping a évoqué la question de Taïwan, comme on pouvait s'y attendre. Il a dit que c'était le sujet le plus important entre la Chine et les États-Unis. Il a expliqué que, si cette question était mal gérée, l'ensemble de la relation sino-américaine pourrait être mise en danger. D'après moi, c'est sans doute le discours le plus ferme qu'un dirigeant chinois ait tenu dans un échange avec son homologue américain. Je pense que c'est un avertissement. Le côté chinois hausse clairement le ton et la gravité du message pour faire comprendre aux Américains que, comme ils le disent souvent, c'est la plus rouge des lignes rouges pour la Chine. Il a aussi souligné que ces activités séparatistes représentent une menace pour la paix et la stabilité dans la région.

Les Américains devraient en être conscients. Leurs ventes d'armes vont encourager ces séparatistes, surtout ceux qui sont au pouvoir, et cela va créer un risque pour la sécurité, une menace pour la paix et la stabilité dans la région. Les États-Unis, ces dernières années — en particulier depuis huit ou neuf ans — ont, d'une certaine manière, vidé de sa substance le principe d'une seule Chine. Vous avez mentionné qu'il ne devait plus y avoir de liens au-delà des relations économiques, commerciales et culturelles. Mais ce qu'on voit aujourd'hui, c'est qu'il y a même un petit groupe de soldats américains stationnés à Taïwan. Et ils proposent le plus grand programme de vente d'armes à Taïwan, avec des livraisons d'armes qui ne cessent d'augmenter.

Si vous regardez l'un des trois communiqués qui servent de base aux relations entre la Chine et les États-Unis, celui signé en mille neuf cent quatre-vingt-deux, il dit en substance que les États-Unis réduiront leurs ventes d'armes à Taïwan jusqu'à ce qu'elles atteignent zéro. Or, ils ne tiennent pas leur promesse. Au contraire, ils augmentent leurs ventes d'armes à Taïwan. Comment peut-on dire qu'envoyer davantage d'armes dans une région donnée est un geste de paix, une contribution à la paix ? Non. Si Washington se souciait vraiment de la paix et de la stabilité dans cette région, ils

feraient clairement savoir aux séparatistes de Taïwan qu'ils s'opposent à l'indépendance de l'île. Et ils pourraient aller plus loin, en affirmant, par exemple, qu'ils soutiennent les efforts de la Chine pour une réunification pacifique de Taïwan.

Ce serait encore mieux. Je pense qu'en faisant cela, ils pourront freiner les activités séparatistes à Taïwan, qui représentent une menace pour la stabilité de la région. Cela aidera aussi beaucoup la relation bilatérale, parce qu'en gros, on élimine une source constante de tension entre les deux parties. Ils pourront alors se concentrer sur ce sur quoi ils peuvent vraiment coopérer. Se concentrer sur leurs intérêts communs, au-delà de la relation bilatérale, comme la gouvernance de l'intelligence artificielle, ou encore les crises dans le détroit d'Ormuz ou en Ukraine. Voilà, c'est l'idée générale. Mais je voudrais ajouter quelque chose à cela.

Si on regarde l'évolution, disons, des capacités militaires ou de défense entre la Chine continentale et Taïwan, il est évident que le continent a une avance considérable sur Taïwan. Cependant, peu importe la quantité d'armes achetées par les autorités taïwanaises, elles ne pourront jamais rivaliser avec la Chine continentale. Donc, en réalité, ces achats d'armes auprès des États-Unis n'ont pas beaucoup de sens. Bien sûr, pour les séparatistes, c'est une façon de montrer leur loyauté envers Washington. Et le complexe militaro-industriel américain, lui, profite pleinement de ce genre de situation. D'ailleurs, si on regarde, certains experts militaires utilisent, vous savez, ce genre de jeu de simulation stratégique.

En conclusion, même avec une participation ou une intervention des États-Unis dans le pire des scénarios, les États-Unis ne gagneront pas la guerre contre la Chine. Je pense que c'est la réalité, une réalité de plus en plus évidente. Et puis, si on regarde les États-Unis, s'ils ne sont pas capables de vaincre l'Iran, qu'est-ce qui leur fait croire qu'ils peuvent vaincre la Chine, dans une région où la Chine joue à domicile? À mon avis, s'ils veulent être réalistes, ils devraient abandonner cette idée de soutenir les séparatistes à Taïwan en les armant jusqu'aux dents. Penser que cela va ralentir la croissance chinoise, ou saboter la modernisation du pays, c'est une illusion. Non, tout cela ne mènera qu'à une catastrophe que personne ne souhaite, surtout les pays de cette région.

#Glenn

Parfois, je me demande si, dans sa relation avec la Chine, les États-Unis, tu vois, si le conflit autour de Taïwan ne révèle pas qu'ils sont à la fois une puissance du statu quo et une puissance révisionniste. Parce que, selon moi, les deux peuvent être vrais. Autrement dit, si les États-Unis sont une puissance du statu quo, on peut dire que la Chine et les États-Unis cherchent à dissuader deux choses différentes. Les États-Unis veulent empêcher la Chine de reprendre Taïwan par la force, c'est pour ça qu'ils envoient des armes. De son côté, la Chine veut dissuader les États-Unis de soutenir le séparatisme. Et comme tu l'as suggéré, on peut penser qu'un conflit du statu quo pourrait émerger. Parce que si les États-Unis livrent des armes aux autorités taïwanaises pour éviter une reprise militaire, cela peut aussi les encourager à aller plus loin vers la sécession. Et dans ce cas, ça pourrait justement déclencher une intervention militaire du continent. Voilà, ce serait le scénario du statu quo.

Mais si les États-Unis sont une puissance révisionniste, alors l'envoi de toutes ces armes a un but clair : pousser réellement à la sécession. C'est ça, l'objectif, tout simplement parce que le temps ne joue pas en faveur de l'Amérique. Comme vous l'avez dit, chaque jour qui passe, la Chine gagne en puissance relative, non seulement par rapport à Taïwan, mais aussi face aux États-Unis. Autrement dit, si l'on veut affaiblir la Chine, détacher Taïwan du continent, il vaut mieux le faire maintenant que d'attendre dix ans. Donc, ils ont en quelque sorte un intérêt à intensifier les choses dès maintenant, je pense. C'est pour ça que je me demande : selon vous, vers où se dirigent les États-Unis ? Surtout quand j'entends aujourd'hui à Pékin les paroles chaleureuses du président Trump, je ne peux pas m'empêcher de me demander si c'est une diplomatie sincère ou non. Parce que, souvenez-vous, avec l'Iran, on entendait exactement le même discours : « tout se passe bien avec les Iraniens ».

On est proches d'un accord. Et ils ont dit ça deux fois, tout en lançant une attaque surprise. Et même maintenant qu'ils négocient... Au départ, ils étaient d'accord sur ce plan en dix points avec les Iraniens, et maintenant ils l'ont complètement abandonné. Du coup, on se demande souvent à quel point c'est sincère. Et on peut dire la même chose de la Russie. Ils avaient l'esprit d'Alaska, ils avaient conclu quelques accords... mais rien ne s'est passé. Les Russes en sont venus à la conclusion qu'ils ne négocient pas de bonne foi. Ils continuent d'envoyer de l'argent, des armes. La CIA est toujours sur place, elle choisit les cibles. Ils tuent des Russes tous les jours, et rien n'avance. Alors je me demandais, comment vous voyez ça ? Les États-Unis, selon vous, sont-ils une puissance révisionniste et hostile, ou une puissance du statu quo simplement coincée dans une dissuasion mutuelle défavorable ?

#Xu Qinduo

Eh bien, vous savez, je pense que dans certains instituts conservateurs à Washington, comme le Hudson Institute, il y a des chercheurs qui appellent à une guerre contre l'Iran, en disant que tout ça, en réalité, c'est à cause de la Chine. Donc, en gros, l'Iran serait juste une étape vers la victoire finale, vers l'objectif ultime de Washington : vaincre la Chine. Ça pourrait être vrai. Du côté chinois, il n'y a pas eu beaucoup de discussions à ce sujet. Mais je pense que, pour les décideurs, il faut sans doute se préparer au pire, non ? Et si c'était vrai ? Si c'était vraiment le vrai visage de Washington : vouloir battre la Chine, freiner la Chine ? D'ailleurs, c'est déjà quelque chose qui a été dit publiquement par l'ancienne secrétaire au Commerce. On sait bien que, sous l'administration Biden, l'objectif affiché, c'est de ralentir l'innovation chinoise.

Vous savez, dans ses déclarations publiques, elle a parlé du fait que les Européens devaient travailler avec les États-Unis contre l'innovation chinoise. Mais, vous savez, je pense que la Chine est dans une position où, si on la pousse trop, elle ripostera. Elle prendra des contre-mesures qui peuvent aussi nuire à Washington, si les Américains ne jouent pas franc jeu — un peu comme ce qui s'est passé avec les droits de douane de cent quarante-cinq pour cent du côté chinois. La Chine avait alors utilisé les terres rares contre les États-Unis. Je sais qu'à Washington, il y a un vrai débat pour savoir si le pays sera capable, dans un an ou deux, de produire ou de fabriquer ses propres terres rares. L'

idée, c'est de se débarrasser de la dépendance à la technologie et aux terres rares chinoises, pour devenir plus autonome, et ainsi pouvoir, peut-être, imposer davantage de restrictions ou de nouveaux droits de douane à la Chine.

Je pense que la partie chinoise en est parfaitement consciente. Et je crois qu'elle connaît bien mieux que quiconque tout le processus lié aux terres rares — depuis l'exploration jusqu'au traitement, puis jusqu'au produit fini, tout le cycle complet. Cela prend probablement plus d'un an, voire plus de deux ans. Et puis, je dirais que la Chine dispose d'une position particulière — on peut appeler ça une position de force. Sa capacité de production industrielle, par exemple, est sans doute la plus importante au monde. Elle dépasse même, et de loin, celle des États-Unis. En fait, elle équivaut à la production industrielle combinée des États-Unis, du Japon et de l'Allemagne.

Si on regarde l'histoire, dans une situation de guerre, on ne trouve pas de puissance industrielle capable de produire des armes et des munitions sans fin. Et dans ce genre de contexte, si vous défiez un tel pays, en général, vous partez d'une position de faiblesse et vous finissez par perdre. Donc, je pense que du côté chinois, l'accent est vraiment mis sur une stratégie de défense. Ils ne cherchent pas à provoquer les Américains ni à les attaquer. Parce que pour les Chinois, il n'est pas question de remplacer les États-Unis comme première puissance mondiale, ni de devenir une hégémonie globale, ni de dominer le monde. Non, ce n'est pas l'objectif stratégique de la Chine.

Si on regarde l'objectif stratégique de la Chine, c'est très clair. C'est un plan sur cinq ans, un plan à long terme. Il s'agit de la revitalisation de la nation chinoise. En gros, ils veulent construire un pays meilleur qu'hier, ou meilleur demain qu'aujourd'hui. C'est ça, le but chinois. Donc, ils se concentrent sur la défense. Si vous avez une défense solide et les ressources nécessaires, vous avez le pouvoir de vaincre l'attaquant, de vaincre la partie qui a déclenché la guerre. Dans ce cas, vous serez probablement dans une position plus sûre. Je pense que, globalement, c'est cette philosophie-là que j'utiliserais pour décrire la vision chinoise, dans le contexte de sa situation géopolitique face aux États-Unis.

#Glenn

Oui, alors, vous avez mentionné l'Iran, et encore une fois, j'ai entendu la même chose de la part de nombreux Américains : qu'une des cibles principales de ce blocus des ports iraniens, c'est la Chine, puisque c'est de loin la principale destination des exportations de pétrole iranien. Et Scott Besant a aussi fait un commentaire à ce sujet, en disant que la Chine ne devrait pas, enfin, acheter le pétrole iranien. Mais ça a sûrement été aussi un point central des discussions entre Xi Jinping et Donald Trump, à propos de cette guerre massive qui se déroule maintenant au Moyen-Orient. Et l'un des points essentiels, je dirais, dans la tentative de résoudre la guerre en Iran, c'est le détroit d'Ormuz. Bien sûr, les choses ne se sont pas passées comme les Américains l'avaient prévu.

Je pense qu'au départ, quand la rencontre avec Xi Jinping a été organisée, l'idée, c'était que Donald Trump arrive à Pékin juste après avoir vaincu l'Iran. Il devait venir en position de force, et pouvoir,

eh bien, pas forcément dicter les conditions, mais au moins tirer un avantage dans les négociations. Mais au lieu de ça, on voit que les États-Unis sont plus ou moins piégés. Il n'y a pas de voie vers la victoire, et en même temps, on ne peut pas partir. Parce que, dans le détroit d'Ormuz, vous savez, les Iraniens peuvent couper les États-Unis de la région s'ils le contrôlent. Alors, à quel point cette question a-t-elle été centrale dans les discussions entre les deux dirigeants ?

#Xu Qinduo

Leur discussion porte clairement sur la crise iranienne, disons-le comme ça. Je pense qu'avant même le voyage, les médias à Washington disaient que Trump devait faire pression sur la Chine, pour que la Chine, à son tour, fasse pression sur l'Iran afin qu'il renonce à ses exigences, qu'il abandonne ses efforts pour fermer le détroit d'Ormuz. Mais en personne, je dirais que c'est la mauvaise approche. Vous savez, certains diraient que si vous êtes vraiment sincère dans votre volonté de résoudre cette crise, vous devriez venir en Chine pour demander de l'aide. Parce que la Chine, au fond, n'a rien à voir avec cette crise. C'est une guerre lancée par Washington et par les Israéliens, sans autorisation de l'ONU, sans explication valable, sans légitimité. C'est une guerre illégale. Une guerre non provoquée contre l'Iran.

Dans ce sens-là, je dirais simplement que la Chine demanderait sans doute aux Américains, ou les inciterait, à régler leurs affaires le plus vite possible. Parce que la crise, la pénurie d'énergie, cause de gros problèmes à de nombreux pays, surtout en Asie, et menace aussi la croissance économique mondiale. C'est donc un désordre américain, un désordre créé par les États-Unis. Ils devraient résoudre ce problème au plus vite. Au lieu de subir la pression de Washington, Pékin devrait plutôt en exercer davantage sur Washington. Cela dit, je pense que la Chine et les États-Unis partagent quand même certains intérêts communs dans cette situation, notamment l'ouverture du détroit d'Ormuz, car ce n'est évidemment pas une affaire qui concerne seulement l'Iran et Washington.

Par exemple, les pays du Golfe — leurs exportations de pétrole, de gaz et d'autres produits — dépendent énormément de cette voie maritime. La Chine, elle aussi, achète et importe, je crois, entre quarante et cinquante pour cent de son énergie depuis cette région. Elle dépend donc fortement de cette route maritime internationale. Les Iraniens, bien sûr, en sont conscients. Washington devra sans doute modérer ses exigences et reconnaître aussi que c'est eux qui ont lancé la guerre, et qu'ils n'arrivent pas à atteindre leur objectif, aucun objectif en fait. Ils doivent accepter cette réalité. Et la Chine devrait probablement les aider à mieux comprendre la situation, à se préparer à limiter leurs exigences et à être prêts à faire des compromis avec les Iraniens.

Donc, on pourrait avoir un véritable accord, appliqué de manière sincère, qui offrirait une solution durable, une stabilité à long terme pour cette région, et sans doute une relation stable sur le long terme entre les États-Unis et l'Iran. Mais jusqu'à présent, on n'a pas vu le côté américain faire preuve de sincérité, encore moins de bonne foi, pour résoudre ce problème. Certains médias américains ont rapporté que, vous savez, Trump lui-même aurait dit : « Je n'ai pas besoin d'aide de la présidence. » Mais ils ont bien parlé de ce sujet. Pour l'instant, on n'a pas assez de détails sur la

façon dont ils gèrent cette question. Mais je pense qu'on voit à peu près où ils en sont, quelle est leur position, et quelles sont les différences dans leur manière d'aborder ce dossier.

#Glenn

Eh bien, j'ai vu une déclaration commune selon laquelle la Chine et les États-Unis étaient d'accord, par exemple, sur le fait que l'Iran ne devrait pas avoir d'armes nucléaires. Et ça, en soi, ça ne semble pas très controversé, puisque les Iraniens eux-mêmes disent qu'ils ne comptent pas en avoir. Exactement. Là où ça peut devenir plus tendu, en revanche, c'est sur le détroit d'Ormuz. La position commune, c'est que les Iraniens ne devraient pas, en gros, en faire un poste de péage. Je me demandais comment ça s'articule, et si ça ne risque pas de mettre la Chine en désaccord avec l'Iran. Parce que, du point de vue iranien, ils ne peuvent pas revenir à l'ancien statu quo, celui où ils vivaient sous des sanctions paralysantes et sous la menace constante des États-Unis et d'Israël.

Alors, du point de vue iranien, puisqu'il n'y a pas de voie diplomatique et qu'aucun accord ne semble, selon eux, respecté par les Américains, cette menace est en quelque sorte écartée. Ils considèrent que contrôler la menace, c'est aussi récupérer une forme de compensation, comme des réparations après une attaque. Et ils peuvent fixer, si on veut, un tarif ou un coût selon qui menace l'Iran. Par exemple, si on impose des sanctions à l'Iran, le tarif est plus élevé. Si un pays menace l'Iran en hébergeant des bases américaines, il peut y avoir un tarif. S'ils commercent leur pétrole en dollars américains, là encore, il peut y avoir un tarif. Donc, ils ont plusieurs moyens, en quelque sorte, de renforcer leur propre sécurité et de créer des incitations pour mettre fin à toutes ces sanctions et à ces menaces militaires. Je me demandais, est-ce que vous voyez des tensions possibles entre la Chine et l'Iran à cause de cette position ?

#Xu Qinduo

Non, je ne vois pas de tensions à venir entre la Chine et l'Iran. Je pense que, vous savez, pour la Chine, par exemple, il y a déjà au moins trois pétroliers qui traversent le détroit d'Ormuz sans grande perturbation, je dirais. Vu la relation stable, constante et solide entre Pékin et Téhéran, il est évident que, par exemple, quatre-vingt-dix pour cent des exportations de pétrole iranien vont vers la Chine. Donc, il n'y a sans doute aucun intérêt à demander un droit de passage pour des pétroliers dont la destination est la Chine. Ils peuvent aussi, s'ils sont assez pragmatiques, dire que les pétroliers chinois sont exemptés de frais. Et ça, ça réduirait toute source de tension entre la Chine et Téhéran, ou en tout cas d'éventuelles tensions.

Alors, du côté chinois, oui, ils aimeraient bien voir la réouverture du détroit d'Ormuz, ou un retour au statu quo d'avant. Mais je pense que les gens restent lucides. Ils comprennent pourquoi l'Iran agit ainsi. Le pays subit des sanctions écrasantes depuis des décennies. Il a besoin de développement, il a besoin d'un peu d'air. Et c'est, en quelque sorte, ce qu'il peut faire pour se protéger, pour se

défendre. Je pense que la Chine comprend parfaitement cela. Donc, si on se retrouve avec une forme de contrôle exercée par l'Iran, je ne serais pas surpris. Et la Chine ne s'opposerait pas non plus à une telle situation.

Parce que, vous savez, si les États-Unis refusent de faire un compromis, refusent de lever les sanctions, par exemple, refusent de permettre à l'Iran de mener des affaires normales avec d'autres pays, eh bien, c'est sans doute la réaction ou l'attitude la plus logique de la part des Iraniens face à Washington. Et Washington doit comprendre qu'on ne peut pas imposer sa volonté aux autres pays, surtout à des pays comme l'Iran ou la Chine. Ce sont des civilisations anciennes, avec une longue histoire. On ne peut pas s'attendre à ce qu'ils acceptent vos sanctions unilatérales, vos décisions unilatérales. Et je ne pense pas que cela ira bien loin si les États-Unis continuent à agir de cette manière. En réalité, il s'agit pour le reste du monde d'accepter une certaine forme de contrôle iranien, voire une forme de péage pour le passage dans le détroit d'Ormuz.

Ce qu'on voit, c'est que, vous savez, beaucoup de pétroliers ne considèrent pas que ce soit un problème. C'est un peu comme payer des frais d'assurance plus élevés pour traverser le détroit d'Ormuz. Je pense que, maintenant, tout tourne autour des États-Unis. Ils doivent trouver une solution qui leur permette de sauver la face pour sortir de ce dilemme, de ce problème. Du coup, ils imposent leur propre blocus en réponse au blocus iranien. Et l'impasse va continuer. La question, c'est combien de temps les États-Unis vont supporter cette situation. Et surtout, combien de temps les consommateurs américains vont accepter la pression inflationniste, qui ne cesse d'augmenter. Quand on regarde les derniers chiffres, quand les gens vont faire le plein, eh bien, ils ne sont pas contents, c'est clair. Ouais.

#Glenn

Bon, ma dernière question, je suppose, c'est : quel est votre avis sur le résultat global ? Encore une fois, on ne le connaît pas encore, mais pensez-vous qu'il y aura un grand accord entre la Chine et les États-Unis, une sorte de remise à plat de leurs relations ? Ou bien vous imaginez plutôt de petits ajustements, pour essayer de régler, par exemple, les différends commerciaux ? En somme, à quel point pensez-vous que ce genre de rencontre diplomatique internationale est vraiment significatif ?

#Xu Qinduo

Eh bien, je pense qu'on peut dire jusqu'à présent que c'est une rencontre importante entre les deux parties, pas seulement entre les deux dirigeants. Si on regarde les photos ou les vidéos des deux délégations, par exemple leurs principaux responsables qui discutent ensemble, qui échangent, je crois que ça va renforcer la compréhension mutuelle. Ça peut même créer des occasions de coopération, ou au moins ouvrir la voie à plus d'échanges. Ce genre de contact direct a manqué pendant environ neuf ans, voire plus. Donc oui, on a sans doute besoin de ce type d'échanges

rapprochés, en face à face. Ça aide à élargir les perspectives, à être plus ouverts, à mieux comprendre l'autre, ses préoccupations, et à construire de la confiance, vous savez, à partir des relations personnelles, entre dirigeants, entre responsables.

Vous savez, pour certains responsables américains, c'est leur première fois ici. Marco Rubio, par exemple. Pete Hegseth, Stephen Miller aussi. Je pense que c'est la première fois qu'ils viennent en Chine, qu'ils découvrent une autre culture, d'autres peuples, un autre système. Un pays qui fonctionne tout aussi bien, tout aussi innovant, travailleur, et de plus en plus au même niveau que les États-Unis, dans tous les domaines. Donc oui, je pense qu'on a vraiment besoin de ce genre d'échanges. Et si on regarde le vingt-six, c'est la première rencontre de cette ampleur entre les deux parties. Trump a d'ailleurs invité le président Xi Jinping à se rendre aux États-Unis à la fin du mois de septembre.

Et puis, ils auront deux autres occasions de se rencontrer en marge du sommet de l'APEC à Shenzhen et du G20 aux États-Unis. Donc, si on prend en compte ce type d'échanges intenses et fréquents entre eux, je dirais que deux mille vingt-six sera probablement une année charnière pour les relations entre la Chine et les États-Unis, après tant d'années de confrontations ou de conflits sans véritable direction. Et maintenant, peut-être qu'après avoir essayé toutes les mauvaises approches, ils ont enfin trouvé la bonne : instaurer une stabilité stratégique constructive, centrée sur la coopération, avec une concurrence limitée. Par exemple, ils vont entreprendre des actions qui profiteront aux deux parties, au lieu de rester dans cette logique de jeu à somme nulle. Avec le temps, ce sera peut-être un nouveau départ pour ce type de relation entre grandes puissances. Et si c'est le cas, ce serait une bénédiction pour les deux pays, et sans doute aussi pour le monde entier.

#Glenn

Oui, non, je suis d'accord, parfois la diplomatie en soi, c'est déjà un vrai accomplissement. Et surtout, vu d'ici, depuis l'Europe, où cette diplomatie a été en grande partie diabolisée, voire criminalisée. Je pense, par exemple, aux dirigeants européens qui boycottent toute diplomatie avec la Russie depuis des années. Mais je crois que, rien que ça, c'est déjà un point très positif : voir le dirigeant chinois et le président des États-Unis se rencontrer à Pékin. C'est une étape nécessaire, au minimum pour gérer la compétition, et, idéalement, pour faire avancer la paix. Donc oui, dans l'ensemble, ce sont de bons signes, rien que sous cet angle-là. Bref, je voulais vraiment vous remercier d'avoir pris le temps. Je sais que j'ai souvent été invité dans votre émission en Chine, alors j'apprécie beaucoup que vous soyez venu en ligne aujourd'hui.

#Glenn

C'est une bonne chose d'avoir ce genre de confrontation d'idées, de pouvoir partager nos observations et nos analyses sur ce qui se passe, en particulier entre ces deux plus grandes économies.

#Xu Qinduo

Eh bien, merci encore.

#Xu Qinduo

Merci, Glenn.